

de résultats immédiats ; ce sont cependant de tels résultats qu'on peut espérer obtenir par une brusque extension de la surface emblavée. D'autre part, il paraît bien que l'accroissement de la production de blé et des cultures fourragères *conditionne* le succès d'une politique d'accroissement des produits animaux, objectif n° 1 du nouveau « cours vers le paysan ».

Quels sont les objectifs de cette véritable « bataille du blé » actuellement déclenchée en U.R.S.S. ? Extension de la surface emblavée de 13 millions d'hectares, accroissement du blé livrable au commerce de 35 à 40 % au cours de deux années (*Pravda* 6 mars 1954), voilà des buts dont on a peine à croire qu'ils seront atteints, même si on assiste à une introduction massive de méthodes d'action « industrielle » dans l'agriculture, y compris l'utilisation de « travailleurs de choc » communistes envoyés de la ville à la campagne. L'utilisation de telles méthodes nécessite d'ailleurs un impor-

tant tournant structurel. Alors que, jusqu'à maintenant, les sovkhoz ont été systématiquement négligés, ce que Khrushchev a admis dans un discours récent (*Pravda*, 21 mars 1954), un tiers de la nouvelle surface emblavée sera exploitée par des sovkhoz (*Pravda*, 6 mars 1954). Quant à la rationalisation du travail des M.T.S., une augmentation des salaires des conducteurs de tracteurs et la sélection d'un personnel dirigeant de plus haute qualification, tels sont les moyens utilisés par Malenkov-Khrushchev pour arriver à leurs fins. A quel point à ce sujet la situation est lamentable, on peut le voir à de nombreuses données publiées par la presse soviétique. On a appris ainsi que, pendant les labours de printemps et les semailles de 1953, la durée d'utilisation des tracteurs n'a été que de 15 à 20 % du temps de travail possible dans la région de Saratov, de Kouibychev et du Haut-Altai, de 30 % dans la région d'Orel et de 50 % dans celle de Smolensk.

UNE CRITIQUE BUREAUCRATIQUE DE LA BUREAUCRATIE

On ne peut, finalement, passer sous silence un dernier aspect de la politique agricole Malenkov-Khrushchev : une intense campagne contre certains caractères particulièrement bureaucratiques de l'organisation de l'agriculture, avant tout dans le travail des sphères dirigeantes de celles-ci. On a appris ainsi qu'à l'échelle de toute l'Union soviétique, 5 % seulement des spécialistes de l'agriculture étaient effectivement engagés dans un travail productif, dans les entreprises agricoles ; que chaque kolkhoz se voit fixer dans les plans annuels pas moins de 200 à 250 objectifs à atteindre et doit communiquer à cet effet à l'autorité locale une dizaine de milliers de chiffres de référence. La *Pravda Ukrainy* du 27 décembre 1953 indique qu'un président de kolkhoz a eu 100 jours par an complètement occupés par des réunions.

Cependant, ce qui caractérise toutes ces attaques contre le « bureaucratisme », c'est qu'elles s'attachent exclusivement aux phénomènes *formels* — rien de plus caractéristique du caractère bureaucratique même de ces attaques. Ce qu'on reproche aux chefs, c'est le « manque de contact avec la base », le « manque de contact avec la production » ; on ajoute en même temps que « le problème le plus important, c'est la

sélection du président des kolkhoz » (*Pravda*, 6 mars 1954). C'est dire que la *nature* du « contact entre les cadres et la base » reste plus que jamais un problème tabou.

Il n'y a là rien d'étonnant. Ce que la bureaucratie vise, lorsqu'elle parle de « manifestations bureaucratiques », c'est la routine du travail des bureaux, l'attitude formaliste dans l'exécution des tâches, le manque d'initiative des cadres moyens et supérieurs — écrasés par l'autorité centrale —, le manque d'esprit de responsabilité de ces mêmes cadres. Ce sont là certes des manifestations d'un « esprit bureaucratique » déjà stigmatisé du temps de Lénine, qui crée le climat propice au développement de couches bureaucratiques. Mais l'existence, l'extension monstrueuse, la toute-puissance que ces couches ont conquises ne sont pas des phénomènes de climat, d'attitude ou d'esprit, mais des *faits sociaux*. Ce qui caractérise la bureaucratie soviétique, ce n'est pas son esprit de routine, mais le fait qu'elle dispose des moyens de production et du surproduit social en caste omnipotente. Cette source du mal, Khrushchev se garde bien de la révéler. Tout le bruit fait autour des « phénomènes bureaucratiques » tend plutôt à jeter un voile épais sur elle.

IV. — Les véritables solutions

Il est improbable que le cours Malenkov-Khrushchev réussisse à résoudre la crise agricole chronique de l'U.R.S.S. ; il n'est même pas sûr que les objectifs immédiats seront atteints. En 1953, la production de pommes de terre, malgré l'accroissement considérable du prix d'achat par l'Etat, a été inférieure à celle de 1952 (*Pravda*, 31 janvier 1954). Malgré l'envoi de plus de 100.000 spécia-

listes agricoles nouveaux dans les M.T.S., les plaintes sur le caractère irrationnel de leur travail ne cessent d'être publiées dans la presse soviétique. Mais il est clair que même la réalisation des objectifs à brève échéance ne modifiera en rien la disproportion fondamentale qui existe aujourd'hui en U.R.S.S. entre le développement de l'industrie et celui de l'agriculture.